

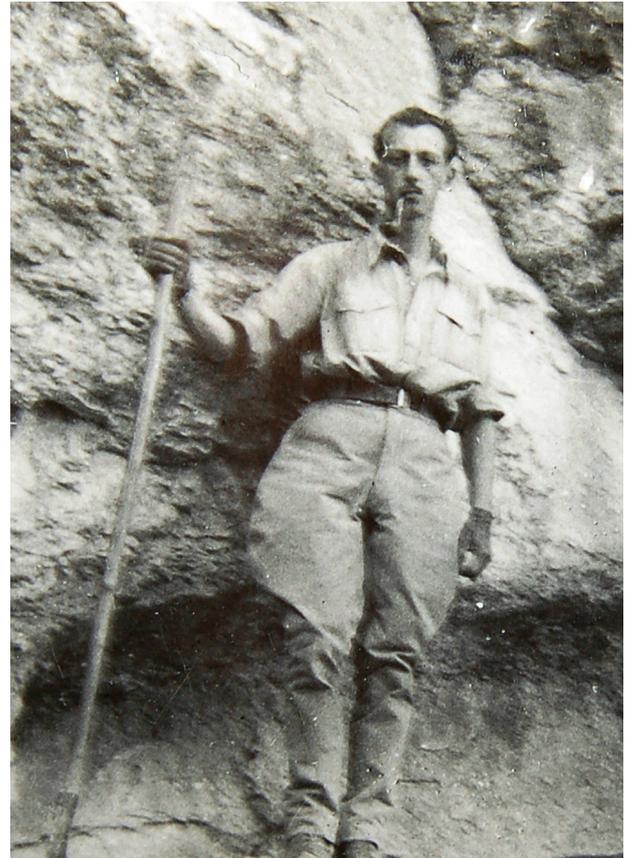
VIE DE LA SOCIÉTÉ

NÉCROLOGIES

Max Escalon de Fonton (5 février 1920-26 juillet 2013)

MAX ESCALON DE FONTON, qui nous a quitté le 26 juillet 2013 à l'âge de 93 ans, appartenait à la génération de François Bordes, Pierre-Roland Giot et Georges Laplace. Comme eux, il marqua de son empreinte et de sa personnalité la recherche préhistorique française et œuvra à l'affirmation de la professionnalisation de cette discipline. Admis au CNRS, sous la direction scientifique de Raymond Vaufrey, alors que la Préhistoire ne figurait, nominativement parlant, dans aucune des sections de ce nouvel établissement public, il devait y demeurer jusqu'en 1985, date de son départ à la retraite.

Homme de terrain, Max Escalon de Fonton exécute, à partir de 1937, de nombreuses fouilles, conduites méthodiquement, dans des sites sous abri, en grotte et à l'air libre, répartis des Bouches-du Rhône au Var. Les résultats de cette intense activité donnèrent lieu à la rédaction, sous la direction de Jean Piveteau, d'un mémoire de thèse publié quelques cinq années après sa soutenance (Escalon de Fonton, 1956a). Cet ouvrage, centré sur la stratigraphie du grand abri de Châteauneuf-les-Martigues, et l'article synthétique écrit postérieurement, bien qu'il ait paru deux ans auparavant (Escalon de Fonton, 1954), renouvellent totalement la connaissance de la Préhistoire de la basse Provence, tant au niveau des matériaux et du soin apporté à les collecter que de leur interprétation. Max Escalon de Fonton y expose, avec un même intérêt et une égale compétence, les données relevant du Paléolithique moyen, du Paléolithique supérieur final, du Mésolithique, du Néolithique et de l'âge du Bronze. Les descriptions et commentaires bénéficient d'un style sobre et alerte qui restera sa marque. Un sens aigu de l'analyse le conduit à souligner la singularité de divers assemblages technologiques et à les considérer comme autant de produits de cultures spécifiquement méditerranéennes, distinctes des cultures continentales, peu ou pas représentées dans les contrées explorées. Il identifie cependant le Magdalénien dans la grotte de l'Adaouste et, dans une moindre mesure, dans celle de Riaux. Mais c'est au Romanelien⁽¹⁾, originaire d'Italie et prolongeant, d'après lui, son avancée jusqu'en Catalogne (Escalon de Fonton, 1957c), que sont attribuées les industries des abris de Saint-Marcel et plus tard d'autres sites provençaux, comme l'abri Capeau (Escalon de Fonton, 1966b), et languedociens à l'exemple de la Baume de Valorgues (Escalon de Fonton, 1966a). Dans le but de « résoudre le problème de l'Épipaléolithique méditerranéen » et de son « fond industriel commun à plusieurs civilisations plus ou moins synchroniques », il dresse, dans le sillage de François Bordes,



Max Escalon de Fonton en 1943 à la Baume-Sourne (Bouches-du-Rhône). Photo aimablement communiquée par Jean Courtin.

une liste-type. Elle l'aidera à définir quatre faciès distincts du complexe montadien respectivement présents dans le site éponyme, dans l'abri Cornille, dans l'abri des Bœufs et dans l'abri de la Baume-Longue (Escalon de Fonton et Lumley, 1955). Le quatrième faciès, à trapèzes et rhombes, donne naissance au Castelnovien, sorte de Tardenoisien côtier, lui-même se perpétuant dans le Néolithique cardial (Escalon, 1957d). Au Néolithique récent, le Couronnien signale la venue d'invasisseurs. Notons son indéfectible attachement au site de la Couronne, découvert à l'âge de 16 ans, dont il poursuivra la fouille au fil du temps (Escalon de Fonton, 1956a, 1977a, 1982a), malgré un intérêt grandissant et bientôt quasiment exclusif pour les cultures de chasseurs-cueilleurs.

En 1956, tout en poursuivant ses recherches en Provence, Max Escalon de Fonton franchit le Rhône et prend pied en Languedoc oriental. On lui doit la reprise

des fouilles de la grotte de la Salpêtrière. En dépit des dommages causés par ses prédécesseurs, il parvient à y reconstituer un ample profil archéostratigraphique s'étendant de l'Aurignacien ancien à l'Azilien et dans lequel s'insère, entre Solutréen et Magdalénien supérieur, une industrie à pointes à cran : le Salpêtrien (Escalon de Fonton, 1964). Quant au Valorguien, faciès méditerranéen de l'Azilien, il procéderait du Magdalénien terminal, comme cela ressort des données stratigraphiques du site éponyme (Escalon de Fonton et Onoratini, 1978) et de l'abri Cornille, en Provence (Escalon de Fonton et Onoratini, 1977d). Mitoyen de celui-ci, l'abri de Sulauze livra une sépulture montadienne tandis que l'abri de Montclus, en Languedoc, renfermait celle d'une femme épicastelnovienne (Escalon de Fonton, 1973). L'Arénien, du nom du site ligure des Arene-Candide (Escalon de Fonton 1957d), « faciès régional du Périgordien V » (Escalon de Fonton, 1975), et le Bouvérien (la Bouverie, Var), faciès épigravettien provençal dérivant du précédent par « évolution mutationnelle », appartiennent également à la nomenclature créée par Max Escalon de Fonton. Bien que ces termes aient fait leur entrée dans le *Lexique stratigraphique international* (Bourdier, 1957), pour les plus anciens, et dans le *Dictionnaire de la Préhistoire* (Leroi-Gourhan, 1988), pour la majorité d'entre eux, leur validité fut contestée par plusieurs spécialistes (Riquet, 1955 ; Sonnevile-Bordes, 1958 ; Palma di Cesnola, 2001, p. 47). Valide ou non, cette taxinomie met l'accent sur les particularités et la diversité régionale et joue, implicitement ou non, sur l'opposition entre culture indigène et culture intrusive. Il ne cessera d'en retoucher et d'en préciser le contenu et de la mettre à jour, en fonction des résultats obtenus, dans des synthèses successives, illustrées de tableaux synoptiques d'une exécution particulièrement soignée (Escalon de Fonton, 1963, 1966a, 1969, 1973, 1976 a et b, 1977d et 1979). Ces tableaux font une large place à la description et à l'interprétation climatique des dépôts, à partir de la zonation adaptée à l'usage des préhistoriens par Arlette Leroi-Gourhan, et dans laquelle il introduisit à son tour ses propres subdivisions. À partir de 1966, y sont incluses des informations relatives à la « géo-chronologie des blocs d'effondrement » en corrélation avec les phases datées de l'activité volcanique auvergnate (Escalon de Fonton et Brousse, 1972a ; Escalon de Fonton, 1972b) ; en revanche, point de références explicites aux datations radiométriques des sites archéologiques, pourtant disponibles par ailleurs (Escalon de Fonton et Bazile, 1976a ; Escalon de Fonton et Onoratini, 1976b ; Escalon de Fonton, 1977c). Sur l'occupation de l'espace, on lui doit d'intéressants développements sur la notion de « provinces » d'après l'interprétation de données stratigraphiques (Escalon de Fonton, 1958).

Max Escalon de Fonton fut aussi un pédagogue et un éveilléur de vocations. Eugène Bonifay, Jean Courtin, Henry de Lumley, plus tard Gérard Onoratini fréquentèrent assidûment ses chantiers de fouille, avant d'obtenir le statut de chercheur au CNRS. À d'autres, je fus du nombre, il dispensa ses conseils et « offrit » un terrain de recherche alors que ses fonctions de directeur des Antiqui-

tés préhistoriques de la circonscription de Montpellier lui permettaient d'évaluer le potentiel archéologique régional et de définir des programmes d'étude en connaissance de cause. En toute logique, Jean Courtin, Jean Guilaine, Jean-Louis Roudil et Dominique Sacchi se regroupèrent sous sa direction au sein de l'équipe de recherche n° 46 du CNRS, créée en 1968 (Escalon de Fonton *et al.*, 1970). Il en conserva la responsabilité scientifique et administrative jusqu'en 1985, date de son départ à la retraite et alors que l'effectif, porté à sept chercheurs avec la venue de Gaston-Bernard Arnal, Frédéric Bazile et Jean Combiér, ne comportait plus que trois des membres de la formation initiale. Soucieux de son indépendance et de sa liberté d'action, il n'imposait rien à ses collaborateurs, n'émettant que des conseils sur la conduite de leurs travaux.

Indifférent aux honneurs, cet homme discret ne sollicita aucune distinction. Appelé à différentes fonctions administratives, il siégea au Comité national du CNRS de 1971 à 1975, au Conseil supérieur de la recherche archéologique, et assura la direction des Antiquités préhistoriques de Languedoc-Roussillon de 1963 à 1972, puis de Provence-Côte d'Azur jusqu'en 1983. Mais c'est au contact du terrain que ce « véritable pionnier de la recherche », selon la formule de Jean Courtin (Courtin, 2013), donna toute la mesure de son talent. À partir du produit de ses nombreuses fouilles, rigoureusement conduites, qui demeure disponible pour de nouvelles études, il n'eut de cesse de broser un panorama, non figé, de la Préhistoire du sud-est de la France, tirant parti d'un maximum de données archéologiques et paléoenvironnementales. Il en tira la matière de plus de 150 publications, parues dans des revues d'audience nationale et internationale, dont on trouvera ci-après un aperçu. Nombre d'entre elles virent le jour dans le *Bulletin de la Société préhistorique française* dont il alimenta régulièrement les colonnes de 1948 à 1979. En gage de reconnaissance et d'estime, la SPF lui confia, en 1974, le soin d'organiser et de présider, avec succès, la XX^e session du Congrès préhistorique de France, à Marseille et Martigues.

Max Escalon de Fonton vécut ses dernières années au pied de la Sainte Baume, cultivant son jardin secret. Ayant quelque peu délaissé l'objet de son activité passée, il revint vers les rivages de la métaphysique et de la symbolique, qu'il parcourait naguère sous le pseudonyme d'Émile Restanque et, plus rarement, sous sa propre identité (Escalon de Fonton, 1957a). Une lecture attentive de ses écrits scientifiques laisse également entrevoir de subtiles allusions à ces domaines singuliers du savoir. Enfin, tous ceux qui le connurent savent qu'il manifesta autrefois un réel talent de peintre, mais ils se souviendront surtout de l'homme courtois à la sobre élégance, de son humour, et du soin méticuleux qu'il mettait à bourrer sa pipe.

NOTE

- (1) Cette dénomination, introduite par Alberto Carlo Blanc en 1939 (Margherita Mussi *in* Leroi-Gourhan, 1988, p. 954) est

à nouveau proposée par Marc Sauter, en remplacement de « Grimaldien », dans son ouvrage *Préhistoire de la Méditerranée* (Sauter, 1948, p. 70).

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- BOURDIER F. (1957) – *Lexique stratigraphique international*, vol. I. Europe, fasc. 4b. *Quaternaire*, Paris, CNRS, 232 p.
- COURTIN J. (2013) – Max Escalon de Fonton (Marseille, 5 février 1920 – Nans-les-Pins, 26 juillet 2013), *Bulletin de la société d'histoire de Fréjus et de sa région*, 14, p. 145-149.
- LEROI-GOURHAN A., dir. (1988) – *Dictionnaire de la Préhistoire*, Paris, PUF (Quadrige), 1222 p.
- PALMA DI CESNOLA A. (2001) – *Le Paléolithique supérieur en Italie*, Grenoble, Jérôme Million, 482 p.
- RIQUET R. (1955) – Migrations taxinomiques, *Bulletin de la Société préhistorique française*, 52, 5, p. 304-306.
- SAUTER M. (1948) – *Préhistoire de la Méditerranée. Paléolithique – Mésolithique*, Paris, Payot, 184 p.
- SONNEVILLE-BORDES D. DE (1958) – L'abri Soubeyras en Vaucluse. Magdalénien ou Arénien? *L'Anthropologie* 62, 5-6, p. 568-571.
- 1954 – Tour d'horizon de la Préhistoire provençale, *Bulletin de la Société préhistorique française*, 51, 1-2, p. 81-96.
- 1955, en collaboration avec H. de Lumley – Quelques civilisations de la Méditerranée septentrionale et leurs intercurrences, (Épipaléolithique, Leptolithique, Épileptolithique), *Bulletin de la Société préhistorique française*, 52, 7, p. 379-394.
- 1956a – *Préhistoire de la basse Provence. État d'avancement des recherches en 1951*, Paris, PUF, *Préhistoire*, 12, 162 p.
- 1956b, en collaboration avec H. de Lumley – Les industries romanello-aziliennes, *Bulletin de la Société préhistorique française*, 53, 9, p. 504-517.
- 1957a – Le symbolisme cardial, *Provence historique*, 7, 1964, p. 1-4.
- 1957b, en collaboration avec H. de Lumley – Les industries à microlithes géométriques, *Bulletin de la Société préhistorique française*, 54, 3-4, p. 164-180.
- 1957c – Du Romanellien en Espagne, Sant-Gregori, *Bulletin du musée d'anthropologie préhistorique de Monaco*, 1957, 4, p. 151-163.
- 1957d – Articles Arénien, Castelnovien, Couronnien, Montadien in F. Bourdier, *Lexique stratigraphique international*, I. Europe, 4b. *Quaternaire*, CNRS, Paris.
- 1957e, en collaboration avec E. Bonifay – Les niveaux solutréens de la grotte de La Salpêtrière, *L'Anthropologie*, 61, 3-4, p. 207-238.
- 1958 – La valeur chronologique relative de la stratigraphie du Néolithique, *Gallia Préhistoire*, 1, p. 79-92.
- 1963 – La séquence climatique würmienne du gisement paléolithique de la Salpêtrière, *Bulletin de la Société géologique de France*, 7^e série, V, p. 555-561.
- 1964 – Un nouveau faciès du Paléolithique supérieur dans la grotte de la Salpêtrière (Remoulins, Gard), in *Miscelánea en Homenaje al abate Henri Breuil*, Barcelone, Instituto de Prehistoria y Arqueología, p. 405-420.
- 1966a – Du Paléolithique supérieur au Mésolithique dans le Midi méditerranéen, *Bulletin de la Société préhistorique française*, 63, p. 66-180.
- 1966b – Le campement romanellien de La Valduc à Istres (Bouches-du-Rhône), *L'Anthropologie*, 70, 1-2, p. 29-43.
- 1969 – Les séquences sédimento-climatiques du Midi méditerranéen du Würm à l'Holocène, *Bulletin du musée d'anthropologie préhistorique de Monaco*, 14, p. 125-184.
- 1970, en collaboration avec J. Courtin, J. Guilaine, J.-L. Roudil et D. Sacchi – *La Préhistoire du Midi de la France du Paléolithique supérieur à l'âge du Bronze final (état d'avancement des recherches en 1969)*, Carcassonne, Laboratoire de Préhistoire méditerranéenne, impr. Gabelle, 48 p.
- 1972a, en collaboration avec R. Brousse – Corrélation entre les phases d'effondrement dans les grottes préhistoriques et les phases d'activité volcanique, *actes du Congrès préhistorique de France, XIX^e session, Auvergne*, Paris, Société préhistorique française, p. 200-223.
- 1972b – Stratigraphies, effondrements, climatologie des gisements préhistoriques du Sud de la France, du Würm III à l'Holocène, *Bulletin de l'Association française pour l'étude du Quaternaire*, 1971, 4, p. 199-207.
- 1973 – Le Mésolithique de 10000 à 4000 av. J.-C., in S. Piggott, G. Daniel et C. McBurney (dir.), *La France de la Préhistoire*, Paris, Tallandier, p. 60-99.
- 1975 – Problèmes relatifs à la position géochronologique de l'Arénien, du Salpêtrien et du Magdalénien dans le Midi de la France, *Cahiers ligures de Préhistoire et d'archéologie*, 24, 1975, p. 85-109.
- 1976a, en collaboration avec F. Bazile – Les civilisations du Paléolithique supérieur en Languedoc oriental, in H. de Lumley (dir.), *La Préhistoire de la France*, I, Paris, CNRS, p. 1163-1173.
- 1976b, en collaboration avec G. Onoratini – Les civilisations du Paléolithique supérieur en Provence littorale, in H. de Lumley (dir.), *La Préhistoire de la France*, I, Paris, CNRS, p. 1145-1163.
- 1977a – Le village néolithique de la Couronne à Martigues (Bouches-du-Rhône). Le site et la fouille, in *Actes du Congrès préhistorique de France, XX^e session, Provence*, Paris, Société préhistorique française, p. 130-136.
- 1977b – Le Montadien de Ponteau à Martigues (Bouches-du-Rhône), in *Actes du Congrès préhistorique de France, XX^e session, Provence*, Paris, Société préhistorique française, p. 166-171.
- 1977c – Dates ¹⁴C et données stratigraphiques de quelques gisements du Midi de la France, in *Actes du Congrès préhis-*

- torique de France, XX^e session, Provence, Paris, Société préhistorique française, p. 172-173.
- 1977d, en collaboration avec G. Onoratini – L'abri Cornille à Istres (Bouches-du-Rhône), in Actes du Congrès préhistorique de France, XX^e session, Provence, Paris, Société préhistorique française, p. 174-227.
- 1978, en collaboration avec G. Onoratini – Le gisement de la Baume de Valorgues à Saint-Quentin-la-Poterie, Gallia Préhistoire, 21, 1, p. 91-122.
- 1979, en collaboration avec M.-F. Bonifay et G. Onoratini – Les industries de ζ liation magdalénienne dans le Sud-Est de la France, leurs positions géo-chronologiques et les faunes, in D. de Sonneville-Bordes (dir.), La Fin des temps glaciaires en Europe. Chronologie et écologie des cultures du Paléolithique ζ nal, actes du colloque international du CNRS n° 271 (Talence 24-28 mai 1977), Paris, CNRS, p. 269-286.
- 1982a – La ferme du Néolithique couronnien de Martigues (Bouches-du-Rhône) et ses hangars à provisions et conserves, Bulletin du musée d'histoire naturelle de Marseille, 42, p. 35-42.
- 1982b – La constitution de l'Épipaléolithique et du Mésolithique dans le Midi de la France, Les changements, leurs mécanismes, leurs causes dans la culture du VII^e au VI^e millénaire av. J.-C. en Europe, actes du colloque international (Nice, 14 septemrnre 1976), Varsovie, Wydawnictwa Uniwersytetu Warszawskiego, p. 37-56.

Dominique Sa c c h i